

**Dominique Martin**

Bereichsleiter Public Affairs des VSE
dominique.martin@strom.ch

Responsable Affaires
publiques à l'AES
dominique.martin@electricite.ch

Krise als neue Normalität?

Was über Jahrzehnte nicht mehr als ein Gedanken-spiel war, hat sich zu einem ebenso bedrohlichen wie vorstellbaren Szenario entwickelt: Europa steht an der Schwelle zu einer schweren Energiekrise.

Die sichere Energieversorgung ist heute eine Frage der nationalen und öffentlichen Sicherheit, denn ohne sie würde die Wirtschaft lahmgelegt und die Gesellschaft in ihren Grundfesten erschüttert. Unsere Nachbarländer haben das erkannt. Die Regierungen Deutschlands und Österreichs sind wild entschlossen, bei der Energiewende den Turbo zu zünden. Persönliche Befindlichkeiten und andere Interessen, auch Umweltbelange, müssen für dieses überwiegende Interesse hintanstellen.

In der Schweiz dagegen scheint die Zeit still zu stehen. Während nach Fukushima in null Komma nichts eine neue Energiestrategie aus dem Boden gestampft wurde, fehlt heute die Anpassung an die neue Realität. Stattdessen diskutiert man seelenruhig über die Ausweitung von Schutzflächen und damit die weitere Erhöhung der Hürden für die erneuerbaren Energien. Kaum zu glauben, schlägt man mit den Erneuerbaren doch gleich drei Fliegen mit einer Klappe: einen höheren Selbstversorgungsgrad und damit weniger Versorgungsrisiken durch Importabhängigkeit; die Schaffung von Arbeitsplätzen im Inland und Chancen für den Wirtschafts- und Forschungsstandort Schweiz; und einen zentralen Beitrag an den Klimaschutz, welcher wiederum die Basis für den Schutz der Biodiversität ist.

Energie und Natur lassen sich unter einen Hut bringen. Den goldenen Mittelweg zwischen Schutz und Nutzung zu finden, ist machbar, wie zahlreiche Beispiele belegen. In vielen Fällen ist zudem erst durch die energiewirtschaftliche Nutzung Schützenswertes entstanden. Erneuerbare Energie haben wir in der Schweiz mehr als genug, auch die Technologien sind da. Nur läuft uns die Zeit davon, sie auch einzusetzen. Den Luxus jahrelanger Blockaden und Streitigkeiten um Details können wir uns nicht mehr leisten.

Die Coronakrise hat uns gelehrt, dass das scheinbar Undenkbare denkbar ist. Gegen den potenziellen Schaden einer Energiekrise war Corona möglicherweise ein lauer Vorgeschmack. Doch zum Glück haben wir die Bereitstellung einer ausreichenden einheimischen Energieversorgung selbst in der Hand. Sorgen wir also dafür, dass der Krisenmodus nicht zur neuen Normalität wird.

La crise, nouvelle normalité ?

Ce qui, pendant des décennies, n'était rien de plus qu'un jeu d'esprit s'est transformé en un scénario aussi menaçant que plausible: l'Europe se trouve au seuil d'une grave crise énergétique.

Disposer d'un approvisionnement énergétique sûr représente désormais une question de sécurité nationale et publique; à défaut, l'économie serait paralysée et la société ébranlée jusque dans ses fondements. Nos voisins l'ont bien reconnu. Les gouvernements allemand et autrichien sont déterminés à mettre le turbo à la transition énergétique. Les sensibilités personnelles et d'autres intérêts, même ceux qui touchent l'environnement, doivent laisser la priorité à cet intérêt prépondérant.

Et la Suisse? Ici, le temps semble s'être arrêté. Alors qu'après Fukushima, une nouvelle stratégie énergétique était sortie du chapeau en un tour de main, aujourd'hui, l'adaptation à la nouvelle réalité se fait attendre. Au lieu de cela, on discute paisiblement de l'extension des surfaces protégées – soit de l'augmentation, encore une fois, des obstacles aux énergies renouvelables. On croit rêver. Pourtant, grâce aux énergies renouvelables, on fait d'une pierre trois coups: un niveau d'auto-provisionnement plus élevé et, partant, moins de risques d'approvisionnement liés à la dépendance aux importations; la création d'emplois en Suisse et d'opportunités pour la place économique et de recherche suisse; enfin, une contribution essentielle à la protection du climat, qui est, faut-il le rappeler, la base de la protection de la biodiversité.

Il est possible de concilier l'énergie et la nature. Trouver le juste milieu entre protection et utilisation, c'est faisable, comme l'attestent de multiples exemples. Dans de nombreux cas, c'est d'ailleurs précisément l'utilisation à des fins énergétiques qui a engendré des objets dignes de protection. En Suisse, nous avons plus qu'assez d'énergie renouvelable, et les technologies sont disponibles. Seulement, le temps nous file entre les doigts pour les exploiter effectivement. Nous ne pouvons plus nous payer le luxe de supporter encore des années durant des blocages et des litiges sur des questions de détail.

La crise du coronavirus nous a enseigné que l'impensable pouvait devenir réalité. Or, par rapport aux dommages potentiels d'une crise énergétique, le Covid n'était peut-être qu'un amuse-bouche. Fort heureusement, la mise à disposition d'un approvisionnement énergétique indigène suffisant est entre nos mains. Veillons donc à ce que le mode crise ne devienne pas la nouvelle normalité.